

VHUTEMAS (1920-1930)

JOURNÉES N.22
D'ÉTUDE

ET PRATIQUES

PÉDAGOGIQUES

CONTEMPORAINES

ALTERNATIVES

27
28 MARS



DIRECTION DES JOURNÉES
Indiana Collet-Barqueroe

Photo couverture: Ilya Golosov – *Club de Zuev* – 1928

Affiche et livret: Violène DODEUX et Marion LE LANN - SHORIZOTO équipe graphique

VHUTEMAS (1920-1930) ET PRATIQUES PÉDAGOGIQUES CONTEMPORAINES ALTERNATIVES.

RÉVOLUTION DE 1917, VOLET 2.

Ces deux journées s'inscrivent dans le cadre du centenaire de la révolution russe à laquelle l'école consacre plusieurs volets cette année. Celles qui se dérouleront les 27 et 28 mars prochains, souhaitent aborder l'architecture, le design et l'art en prenant comme point de départ les Vhutemas, (Ateliers supérieurs d'art et de technique (1920-1930) et d'ouvrir sur les pratiques pédagogiques alternatives contemporaines.

Dans l'effervescence de la révolution d'octobre 1917, il s'agissait de penser et construire des structures d'éducation artistiques et techniques telles que capables de répondre aux besoins de l'état socialiste naissant. La création des Ateliers libres d'état remplacèrent dans un premier temps le Collège de peinture, sculpture et architecture, puis, réunis à la très académique école d'arts appliqués Stroganov (fermée en 1918), elles prirent le nom de Vhutemas ou Vkhoutemas en 1920. Ces « Ateliers supérieurs d'art et de technique » structurés en huit facultés dont celles de peinture, sculpture et architecture issues des beaux-arts, et cinq industrielles ou de production avec le travail du bois, du métal, textile, céramique et arts graphiques, verront « la lutte entre les tenants d'un art de chevalet et les partisans d'un de production au service du plus grand nombre, (qui) alimentera un large débat théorique qui se poursuivra tout au long de ces années d'intense activité créatrice. Souvent citée par les historiens du Mouvement Moderne et comparée à juste titre à celle du Bauhaus allemand, l'histoire des Vhutemas reste malgré tout, mal connue. L'enseignement qui y fut dispensé, les personnalités, la vitalité du patrimoine artistique légué par les Vhutemas, en font un des fleurons de l'histoire de l'art mondial. »¹

¹ S.Kahn Magomedov, Vhutemas, 2 tomes, Éditions du Regard, 1991



Photo : atelier Vhutemas en 1923

PROGRAMME

LUNDI 27 MARS

10H30

Accueil des invités, et présentation de la journée

10H45

Pierre Doze, critique, enseignant à la HEAR Strasbourg (ex ESAD)

12H00

Echanges avec les étudiants

PAUSE DÉJEUNER

14H

Gilles Ragot, professeur en Histoire de l'Art Contemporain à l'Université de Bordeaux Montaigne, membre de l'Equipe d'Accueil EA538 Centre Pariset

15H00

Echanges avec les étudiants

PAUSE

15H30

Echanges intervenants de la journée avec les étudiants

MARDI 28 MARS

10H30

Accueil et présentation de la journée

10H45

Odile Decq, architecte

12H00

Echanges avec les étudiants

PAUSE DÉJEUNER

14H00

Sylvie Dreyfus Alphandery, direction des collections chargée de mission pour la diversification des publics

15H00

Collectif BAM, Valentin Martineau, designer

16H00

Echanges intervenants de la journée avec les étudiants

17H00

Fin des journées

PIERRE DOZE

Professeur d'Histoire et théorie du Design à la HEAR (Haute école des arts du Rhin, anciennement ESAD Strasbourg) à Strasbourg et Mulhouse.

Il occupe la même fonction, placée sous le signe d'une pratique plus adéquatement renommée 'culturisme' à l'ECAL (Lausanne)

Il exerce sporadiquement une activité d'écriture critique, à caractère plus ou moins offensif.

Études de droit, sociologie des médias (Aix-en-Provence/ paris 2 ASSAS), langue russe (inalco), journalisme (France, Russie) pour des médias généralistes et spécialisés, presse écrite et un peu de télévision.

Ouvrages essentiellement en écho à des pratiques de design et leurs acteurs (Philippe Starck, Konstantin Grcic, Patrick Jouin, Eric Schmitt, David Dubois, Wieki Somers...)

A vécu presque huit années à Moscou, ce qui crée des liens et les rompt, selon le cas.

Syllabus :

« *L'éléphant, le lion, la russie soviétique : une très brève histoire de révolution esthétique* »

Portée par une volonté de changer le monde et l'homme avec lui, soutenue par une idéologie qui ne connaît aucun obstacles, un programme de formation artistique inédit / une institution d'enseignement à Moscou, les vkhutemas, conduite par une équipe d'artistes et d'architectes remarquable – Tatline, Guinzburg, Lissitzky, Lado-vski, Vesnine, Melnikov, Rodtchenko... – va accompagner la naissance du courant constructiviste et inaugurer l'hypothèse d'un artiste nouveau au service du premier état totalitaire moderne / intervalle de courte durée, et par conséquent lumineux, entre les massacres de la guerre civile, les famines, les épidémies et l'ordre criminel stalinien? dans quelle mesure la qualité de victime exonère-t-elle de la complicité homicide ? Comment la puissance d'un vocabulaire plastique, tout bouleversant fut-il, peut-elle être si souvent tranquillement dégagée des motifs de son émergence? / la proximité du sang et de l'art est sans doute caractéristiques de nombreuses révolutions : à cette échelle, et avec ces conséquences, probablement jamais auparavant / si la question de la part de violence et de mort, qui structure, accompagne ou sanctionne les propositions plastiques, est ici centrale, elle ne règle pourtant, peut-être, rien du tout.

GILLES RAGOT

Professeur en Histoire de l'Art Contemporain à l'Université de Bordeaux Montaigne, membre de l'Équipe d'Accueil EA538 Centre Pariset.

De 1984 à 1994, au sein de l'Institut Français d'Architecture, il a été secrétaire de rédaction d'une collection d'ouvrages d'architecture, puis Conservateur des archives d'architecture du XX^{ème} siècle. De 1994 à 2013, il a été professeur en Histoire et culture architecturale à l'École nationale supérieure d'architecture et du paysage de Bordeaux.

Parallèlement à son enseignement, il publie des ouvrages sur l'architecture contemporaine et conduit des activités de recherche, des missions d'étude sur le patrimoine contemporain. Il a été de 2003 à 2016, rédacteur du dossier de candidature de l'œuvre architecturale de Le Corbusier sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Il a notamment publié *Le Corbusier en France* avec Mathilde Dion (1997), *L'Architecture du XX^e siècle en Poitou-Charentes* (2000), *Royan 50. L'invention d'une ville*, avec Thierry Jeanmonod et Nicolas Nogue (2003 – Grand Prix national du livre d'architecture), *Les Utopies réalisées* (2009) ; *Le Corbusier à Firminy-Vert. Manifeste pour un urbanisme moderne* (2011) ; *Genèse. Campus Talence-Pessac-Gradignan* (2014).

Ses derniers ouvrages publiés en 2016 portent sur la réhabilitation de la Cité de refuge de Le Corbusier, aux éditions du Patrimoine, et sur la genèse architecturale de la station balnéaire de La Grande Motte aux éditions Somogy. Il prépare actuellement la première monographie consacrée à l'architecte Jean Balladur (à paraître en 2017).

Syllabus :

LES AVANT-GARDES ARCHITECTURALES SOVIÉTIQUES – 1917-1932

Contribution majeure à la révolution politique ou à la révolution de l'architecture ?
La révolution d'octobre libère des avant-gardes longtemps contenues en Russie. Elle s'ouvre sur un printemps foisonnant, passionné et conflictuel, des avant-gardes qui dure jusqu'au début des années trente, la dissolution de toutes les associations d'architectes – l'OSA, l'ASNOVA – comme des Vhutemas, au profit d'une approche monumentale, classique et éclectique, supposée mieux représenter les aspirations du peuple soviétique. Pendant quinze ans, les Constructivistes et ceux qualifiés de « formalistes » s'affrontent sur le rôle de l'architecture au sein de la nouvelle société bolchévique. Pour les Constructivistes, « le rôle social de l'architecture est essentiellement d'être un instrument de la construction socialiste », alors que pour les « formalistes », il s'agissait d'avantage d'élaborer un langage universel destiné à exprimer les thèses essentiels qui devaient émerger des positions progressistes de la révolution. Cette élite artistique et intellectuelle plurielle, déconnectée de la culture populaire dominante et de ses nouveaux dirigeants, eut une production théorique et dessinée exceptionnelle, mais dont les formes s'inscrivent plus globalement dans des recherches esthétiques, techniques et spatiales communes aux avant-gardes

européennes du moment. Paradoxalement, dans un contexte politique et social qui semblait plus favorable qu'à celui que l'on connaît alors en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique ou en France, cette richesse créatrice resta pour l'essentiel sur le papier.

La communication restituera le contexte et les enjeux des débats, et des propositions des avant-gardes russes, et s'attachera à les replacer dans le contexte européen de l'émergence d'une nouvelle architecture, celle improprement appelée Mouvement moderne.



Photo : Vhutemas 1925-1930

NICOLAS HANNEQUIN

Fondateur d'Une Architecture Vers dédiée à la recherche architecturale depuis 2007 ses réalisations sont en France, au Mexique, aux Etats-Unis et en Belgique. Il est aujourd'hui Professeur référent à CONFLUENCE (Lyon) et Maître de conférence au sein de l'Ecole Urbaine de Sciences-Po (Paris). Parallèlement à sa pratique d'architecte, Nicolas Hannequin est membre du comité de rédaction du Spectateur Européen et contribue régulièrement aux revues Raison Présente et Espace Temps. Nicolas Hannequin est diplômé de l'Ecole Spéciale d'Architecture dont il fut membre du conseil d'administration et Trésorier (2002-2004).

Syllabus :

« Repenser les formes d'enseignement : l'École d'architecture Confluence créée par l'architecte Odile Decq à Lyon »

Odile Decq a repensé totalement l'enseignement de l'architecture en créant l'école d'architecture Confluence, qui a ouvert ses portes en 2015 sur le site de la Zac 2 de Confluence à Lyon.

« Confluence institut for innovation and creative strategies in architecture », souhaite « dépasser l'enseignement professionnel et spécialiste tel qu'il est conduit aujourd'hui. L'architecture est une discipline qui ouvre sur le monde, c'est un regard sur le monde et une capacité d'agir dans le monde. L'architecture a aujourd'hui besoin d'une ambition plus humaniste »¹.

« Fondée de manière pionnière et radicale sur la recherche, l'expérimentation et la transversalité, la Confluence propose de construire un regard inédit sur l'architecture au carrefour des disciplines, de croiser les visions prospective et expérimentale, de créer l'appétit pour l'engagement et la prise de risque, de générer des alternatives non prévisibles, de challenger l'uniformisation des productions et des standards imposés, de questionner et dépasser les limites implicites de l'architecture pour créer des opportunités inimaginables »².

1 Odile Decq in Le Moniteur, 11/06/2014

2 <http://confluence.eu/>

SYLVIE DREYFUS-ALPHANDÉRY

Sylvie Dreyfus-Alphandéry développe à la Bibliothèque nationale de France des projets envers des publics qui n'auraient jamais pensé que cette bibliothèque patrimoniale, qui existe depuis avant l'invention de l'imprimerie et qui leur ouvre les portes. Grâce aux collections de livres d'art, en organisant des projections collectives de films dont les thèmes sont choisis de concert avec les publics concernés, en proposant des ateliers sur des thèmes de société, elle fait devenir les publics acteurs et agissants.

Syllabus :

Sylvie Dreyfus-Alphandéry présentera quelques projets développés à Grigny, qui est l'une des villes les plus touchées par la pauvreté en Ile de France :

Les Musées en voyage, projet développé à la Cité de la Grande Borne de Grigny, avec l'association d'habitants Décider, en partenariat avec Le Louvre, le Musée Guimet, l'IMA ...

Les Fabricateurs, projet mené en commun avec la Mission locale de Grigny, le théâtre de l' Agora d' Evry, scène nationale et le Collectif BAM , collectif de jeunes designers que viendra présenter également Valentin Martineau, membre de ce collectif.

VALENTIN MARTINEAU, COLLECTIF BAM

Diplômé d'un Master – Stratégie du design, Valentin est responsable "bricole" du Collectif Bam. Touche à tout, il associe collaboration et fabrication. Sorti de l'Orange Labs de Grenoble en 2014, il étudie aujourd'hui les mutations du design liées au numérique et puise sa réflexion dans le "Low-tech". Il est également investi dans les projets: Wild Human Life et Biceps Cultivatus. Il cherche à créer de la synergie autour de la notion "d'autonomisation". «Les fabricateurs» est un projet qui témoigne de cette démarche.

COLLECTIF BAM : Le Collectif Bam est un groupe de designers engagés sur les pratiques numériques et collaboratives. Nous concevons des produits, des services, des espaces innovants pour et avec des acteurs publics ou privés.

IMPRIMÉ A L'ENSA LIMOGES

Mars 2017